

LANSKOY





LANSKOY André (né en 1902, à Moscou). Jeunesse à Saint-Petersbourg, à Kiev et en Crimée. Arrive à Paris en 1921. Académie de la Grande Chaumière. Études chez le peintre Soudelkine. Première exposition dans un groupe, à la Galerie La Licorne, en 1923. Exposition particulière à la Galerie Bing en 1925. Exposition circulante en Hollande en 1938. Premières gouaches abstraites en 1939. Premiers tableaux abstraits en 1944. Entre, la même année, en relations avec la Galerie Carré où, en 1948, il expose des œuvres de 1944 à 1948. Multiples expositions dans divers pays d'Europe de 1948 à 1952 (Bruxelles, Londres, New York, Lausanne, Zurich, Berlin, etc...). Participe régulièrement au Salon de Mai. Compose des cartons pour de grandes tapisseries. Vit à Paris.

Lanskoï est un des tempéraments les plus riches de la peinture actuelle de Paris. Ses couleurs sont généralement chaudes, sa touche est souple, semblable parfois à une écriture déliée. D'origine russe comme de Staël, il n'est pas sans affinités de caractère avec ce dernier; une même inquiétude est propre aux deux hommes, un même romantisme qui cherche à se dépasser dans le style conquis. Mais au moment même où de Staël aboutit à l'impasse et à la grisaille mortuaire, Lanskoï double le cap des angoisses et se libère dans une peinture de pur lyrisme (les toiles à rouges et jaunes dominants de 1954 et 1955) où de sonores trompettes annoncent la victoire de la joie.

"La peinture était toujours abstraite, mais on ne s'en apercevait pas. Quand on ne cherchera plus dans un tableau des pommes, des arbres ou des jeunes filles, le mot **abstrait** disparaîtra. Ce n'est pas ce qui entre dans l'œil du peintre qui enrichit le tableau, mais ce qui sort de son pinceau. Dans la religion et dans l'art, il n'y a pas de progrès. Mais, pour rester le même, il faut évoluer. C'est-à-dire que s'il y avait eu un seul peintre pour toutes les époques et qu'il vivrait toujours, il dirait toujours la même chose, mais différemment. Nous peignons et nous mourrons toujours seuls." (Lanskoï)

LANSKOY

NOTES DE LANSKOY

Comme dieu créa l'homme à son image, le peintre reflète dans le tableau l'image de son monde intérieur.

Le tableau commence par un mouvement de la main et se termine par la satisfaction de l'œil. L'œil observe et contrôle, mais ne participe pas à la création.

On ne peut pas avoir envie de devenir un peintre, mais pour faire un tableau il faut avoir envie de peindre.

Les contrastes dans la nature sont toujours plus accentués que dans un tableau et l'atmosphère les adoucit.

La couleur a tendance à détruire la forme.

Une forme transparente a une hauteur, une largeur, un contour; il ne lui manque que le poids.

La dimension idéale du tableau, c'est la dimension de l'homme.

Une touche de couleur qui sera recouverte par une autre couleur a un droit d'existence égal, dans un certain sens, à celui de la couleur qui la recouvre.

Il n'y a pas de déchets au cours du travail, sauf lorsque tout le tableau devient déchet.

Toute chose petite cherche un propriétaire, — l'immense n'appartient à personne.

En allant vers l'abstrait le rythme s'accroît et rapproche la peinture de la musique.

La peinture de chevalet est comme la musique de chambre, la peinture murale comme un orchestre symphonique.



Le style suppose grandeur et noblesse et contient rythme et mesure.

L'accélération c'est la précipitation des mouvements des lignes sur le plan graphique et l'intensification des tons qui se trouvent déjà sur la toile.

La proportion c'est un accord entre le petit et le grand sur une base d'égalité.

Plus le but de l'œuvre est élevé, plus il faudra de temps au spectateur pour la pénétrer et l'accepter.

L'École de Paris crée une atmosphère propice pour le peintre.

C'est le départ qui est passionnant, mais c'est l'aboutissement qui compte.

Il y a autant de moyens d'aboutir qu'il y a de peintres.

L'aboutissement vient de façon aussi inattendue que la mort, aussi réjouissante que la naissance.